
Evelyn KLENGEL-BRANDT, *Die neuassyrische Glyptik aus Assur, Mit Beiträgen von Sabine Böhme und Othmar Keel (WVDOG 140, Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur, F: Fundgruppen 7)*

Dominique Beyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4349>

DOI : 10.4000/syria.4349

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Dominique Beyer, « Evelyn KLENGEL-BRANDT, *Die neuassyrische Glyptik aus Assur, Mit Beiträgen von Sabine Böhme und Othmar Keel (WVDOG 140, Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur, F: Fundgruppen 7)* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.4349>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Presses IFPO

Evelyn KLENGEL-BRANDT, *Die neuassyrische Glyptik aus Assur, Mit Beiträgen von Sabine Böhme und Othmar Keel (WVDOG 140, Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur, F: Fundgruppen 7)*

Dominique Beyer

RÉFÉRENCE

Evelyn KLENGEL-BRANDT, *Die neuassyrische Glyptik aus Assur, Mit Beiträgen von Sabine Böhme und Othmar Keel (WVDOG 140, Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur, F: Fundgruppen 7)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, 35 x 24 cm, 146 p., 84 pl., ISBN : 978-3-447-10196-7.

- 1 Ce nouvel ouvrage de la série des publications finales de la mission allemande d'Assur est consacré aux découvertes dans le domaine des sceaux, cylindres, cachets, scarabées, amulettes et quelques empreintes. Le grand format de l'ouvrage a permis de réaliser des planches somptueuses où cohabitent, mais non systématiquement, photographies de l'objet, de son empreinte et dessins. Cela offre la possibilité, la plupart du temps, et grâce à la grande qualité des photographies, de vérifier l'exactitude et la fidélité du dessin, ce que bien des publications ne permettent pas, ou plus. Sur ce plan, les dessins présentés, qui ne sont visiblement pas de la même main, sont en général de bonne qualité, mais parfois sur-interprétés dans le détail (têtes de personnages par exemple). Ainsi, semble-t-il, pour l'exceptionnel cylindre 54 (pl. 14) ou le n° 4, pl. 69, où manque

d'ailleurs le relevé des restes de l'inscription. Mais on reconnaîtra aussi la difficulté qu'il y a eu, ici comme ailleurs, à traiter de documents souvent mal conservés.

- 2 La première partie comprend divers catalogues de pièces essentiellement inédites (il est précisé qu'environ 400 sceaux avaient été retrouvés à Assur, une partie déjà publiée, en particulier dans l'ouvrage fondamental d'Anton Moortgat en 1940, ou encore dans le catalogue des cachets du musée de Berlin de Liane Jakob-Rost, en 1975).
- 3 Les 69 premiers numéros correspondent aux cylindres et empreintes de cylindres du Vorderasiatischen Museum de Berlin. Les diverses notices donnent les indications de provenance, les divers numéros de référence, la matière et les dimensions, une courte description et la bibliographie. Le second catalogue (n^{os} 70-105) traite des cachets (de types très variés) et empreintes de cachets au même musée de Berlin. Suit le catalogue des scarabées et autres sceaux-amulettes du musée de Berlin dont l'étude a été confiée au spécialiste qu'est Othmar Keel (n^{os} 106-150). Sabine Böhme, pour sa part, a eu la charge du catalogue des empreintes néo-assyriennes de cylindres et cachets sur les tablettes conservées à Istanbul, au Eski şark Müzezi. (n^{os} Ist 1-89). On peut regretter que pour cette partie, seuls neuf documents aient été reproduits en photographies (pl. 83-84), l'ensemble étant illustré par les dessins. Les notices tiennent compte alors du type de la tablette, de l'emplacement du scellement, de l'utilisateur du sceau, de la datation éventuelle de la tablette. Le catalogue lui-même est précédé de commentaires sur la nature des archives, sur les propriétaires des sceaux et leurs fonctions. Une place est faite aux empreintes d'ongles présentes sur quelques tablettes. Le catalogue s'articule alors en fonction des différentes archives, la plupart archives privées retrouvées dans différents contextes. Un utile index regroupe les informations concernant les tablettes, les noms des propriétaires des sceaux, leur profession ou leur fonction.
- 4 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude iconographique des sceaux néo-assyriens d'Assur, dont l'essentiel est à placer entre le IX^e et le VII^e s. av. J.-C., en fonction des différents types. Sont d'abord examinés les thèmes iconographiques des sceaux-cylindres et de leurs empreintes.
- 5 En premier lieu les scènes de banquet et de culte (n^{os} 151-188). Les documents illustrant le banquet offrent l'image du roi, trônant ou debout, selon un type bien connu et peu varié. Quant aux scènes de culte, elles donnent une place essentielle à la déesse Ishtar sous ses différentes formes, à quelques divinités plus difficiles à identifier et naturellement au disque solaire ailé, que l'important sceau 175 (du style linéaire du IX^e s.) montre brandi par un atlante dans l'attitude du *Knielauf* de tradition mitannienne. Parmi les documents marquants figurent deux sceaux (178 et 10) à représentations architecturales, beaucoup trop rares en Mésopotamie depuis celles de la période d'Uruk. En fin de série ont été groupés des sceaux à l'imagerie plus sommaire, avec quelques symboles divins ou très fragmentaires. Parmi ces derniers, on s'étonnera de reconnaître (en 187) la figure féminine nue de face, familière de la glyptique paléo-babylonienne. Elle n'a guère sa place ici, malgré sa présence sur une tablette datée de 715 et la prudence exprimée p. 70.
- 6 La seconde série (n^{os} 189-204) concerne l'un des thèmes favoris d'Assur, l'arbre sacré ou arbre-palmette. Son association habituelle avec le disque solaire ailé (avec buste divin intégré en Ist35a et 195) est systématique dans les 18 premiers numéros, avec une composition centrée, quasiment héraldique. Les 11 numéros suivants montrent des

exemples plus fragmentaires, où la forme végétale est plus variée et souvent plus modeste, associée à des figures animales.

- 7 La troisième série (n^{os} 205-218) est illustrée par les scènes de combats à trois figures (*contest scene*). Cette imagerie, de composition héraldique, renoue avec la très vieille tradition orientale du maître des animaux, mais, plus directement, s'inspire de la tradition médio-assyrienne. Les protagonistes sont relativement variés, les animaux en très grande majorité des hybrides.
- 8 La quatrième série (n^{os} 219-231) poursuit par les scènes de combats, qui mettent parfois en scène les exploits de divinités (Ninurta contre le monstre-dragon en 219, lui-même ou peut-être plutôt Adad contre le monstre-serpent en 220-221). En 224 est reproduit ce cylindre exceptionnel, qui semble bien représenter l'un des épisodes de la geste de Gilgamesh, la mise à mort du géant Humbaba par Gilgamesh et son compagnon Enkidu, à proximité de l'arbre-palmette.
- 9 Suivent dans le cinquième groupe (n^{os} 237-257) les scènes de chasse. Sauf exception, les sceaux retrouvés, dont on ne connaît pas d'empreintes antiques, sont en « faïence » (fritte, *Quartzkeramik*). Il ressort une unité de style, une facture sommaire et peu détaillée. Les premiers documents montrent un chasseur masculin debout, tirant à l'arc sur des animaux, réels ou hybrides, les suivants sont caractérisés par la position du chasseur, en *Knielauf*. Exceptionnellement, un sceau élaboré (257), malheureusement fragmentaire, montre un cavalier s'attaquant à deux taureaux.
- 10 La dernière catégorie concerne, en toute logique, les représentations d'animaux (n^{os} 258-282). Qu'il s'agisse d'animaux vrais ou d'hybrides, ils sont représentés en file, ou face-à-face, et dans des styles variés. La plupart du temps en « faïence », ils sont souvent gravés à la molette et ont dès lors une forte tendance au schématisme et à l'abstraction, pouvant rendre les identifications délicates.
- 11 Les commentaires iconographiques portent ensuite sur les cachets et empreintes de cachets. Leur nombre dépasse largement celui des cylindres. Ceci s'explique en partie par la datation de la plupart des tablettes du VII^e s., comme celle des sceaux qu'elles portent. Les empreintes de cylindres pouvaient au contraire être souvent plus anciennes. Le cachet, quelle que soit sa forme, est bien la forme dominante des sceaux au VII^e s. On a pu remarquer leur fréquence particulière en milieu funéraire, due sans doute à leur pouvoir de protection magique.
- 12 Sont d'abord examinées les divinités et scènes de culte (n^o 283-344). Le champ réduit mis à la disposition du graveur de sceaux (mais il peut aussi, le cas échéant, disposer de plusieurs champs) fait qu'il est en général limité à la figure d'une divinité, Ishtar surtout, ou à une scène de culte où apparaît également un orant, exceptionnellement deux (289), avec éventuellement quelques symboles divins. Ou alors, l'orant est seul face à ces divers symboles divins.
- 13 Ces derniers ont été groupés ensuite (n^o 345-385). Le thème du disque ailé soutenu par deux atlantes est très en faveur, associé ou non à l'arbre-palmette. Il peut également planer et faire l'objet de l'adoration d'un ou deux personnages, ou apparaître seul. Dans quelques cas, un buste divin le surmonte, avec une tête barbue au-dessus de chaque aile (327B, 302A). Lorsque le schématisme de certains décors est très poussé, on a peine à reconnaître le disque ailé surmonté d'une étoile. Le thème du croissant lunaire, en particulier celui de Sin de Harran, est également très en faveur. S'il est souvent

simplement représenté sur sa hampe, on peut le rencontrer abritant la petite figure du dieu, et recevoir éventuellement l'hommage d'un orant (361-363, Ist 43, 318B, 364).

- 14 Sont ensuite listés les symboles et motifs décoratifs (n° 386-422). Parmi les nombreuses rosettes, étoiles, croix et autres figures géométriques, malgré leur caractère bien modeste, certaines pourraient correspondre à des signes de l'administration et à des fonctions (389-390).
- 15 Plus rares sur les cachets sont les scènes de chasse et de combat (n° 423-424), comparables à celles des sceaux-cylindres, mais plus réduites. Le motif du sceau royal assyrien, bien connu depuis Adad-Nirari III (819-783), où le roi abat un lion de son glaive, apparaît sur le 423.
- 16 Un grand groupe concerne les animaux, réels ou fabuleux (n° 425-470).
- 17 Une place est réservée aux marques d'ongles et diverses incisions (n° 471-474). Le procédé (*supru*) est bien attesté à Assur depuis le IX^e s. Au VII^e s., certaines marques d'ongles dessinent une tête de rapace (471, Ist 46). D'autres affectent la forme de scorpion. On trouve aussi dans cette catégorie les empreintes de petits coquillages ou d'autres petits objets. Cette pratique semble avoir eu une signification particulière.
- 18 Parmi les cachets examinés figurent également quelques scarabées et empreintes de quelques cachets porteurs d'une iconographie égyptienne (n° 475-476). En dehors de ceux examinés par O. Keel dans son catalogue, et dont un bon nombre remonterait au II^e millénaire, les documents présentés ici sont contemporains de la période assyrienne.
- 19 Un dernier paragraphe de cette partie iconographique est consacré aux trouvailles de sceaux dans les tombes. Un choix a été fait de quelques sépultures où le nombre de trouvailles, ou leur importance, a été significatif. Il ressort de cet examen qu'il est difficile de déceler les préférences du défunt en raison de la trop grande diversité des motifs.
- 20 En conclusion, parmi d'autres remarques, l'auteur souligne le fait que la glyptique d'Assur ne diffère guère de celles de Nimrud, Ninive ou Tell Rimah. Les sceaux de qualité, taillés dans la pierre durable, ont été volontiers conservés dans les familles sur une longue période. C'est largement le cas des sceaux-cylindres des officiels, chez qui on peut constater l'usage de nouvelles montures ou de regravures. Aussi le contexte de découverte n'est-il pas souvent en accord avec la datation du sceau. Le grand nombre de trouvailles de scarabées en milieu funéraire, et au contraire leur rareté parmi les empreintes sur tablettes, montrent bien que leur rôle majeur était celui d'amulettes de protection. Depuis le développement des nouvelles résidences de Kalhu et de Ninive, Assur n'est plus le centre du pouvoir le plus important de l'empire assyrien, et la documentation recueillie est davantage de caractère privé. Dans ce domaine, de nouvelles pistes de recherche restent à explorer.
- 21 L'ouvrage présente enfin, en appendice, un catalogue des sceaux-cylindres et empreintes inédits de différentes périodes conservés au Vorderasiatischen Museum de Berlin (*Anhang* N° 1-58).
- 22 En dehors de quelques sceaux du III^e millénaire, l'essentiel des découvertes de cette catégorie faites à Assur appartient au II^e millénaire (paléo-assyrien, paléo-babylonien, paléo-syrien, kassite et mitannien). Le mauvais état de certaines pièces n'a pas permis leur datation précise et l'interprétation graphique a visiblement fait l'objet de bien des discussions (1, 2, 6 par exemple). À côté des nombreuses pièces mitanniennes, on s'étonne de ne trouver que deux cylindres médio-assyriens (31-32). Une série à décor

linéaire géométrique, avec souvent de grands formats, parfois un décor plutôt grossier, n'est guère facile à dater, et la fonction de simples perles n'est pas à écarter. On notera pour terminer une rareté : l'empreinte de cylindre paléo-assyrien-cappadocien sur le scellement de jarre n° 54 correspond au cylindre n° 9, retrouvé malheureusement fragmentaire.

- 23 La bibliographie (p. 121-128) précède alors différentes tables de correspondance des numéros, puis les 84 planches.
- 24 Malgré quelques petites difficultés de manipulation, liées aux différentes numérotations des catalogues, surtout dans la partie iconographique, l'ouvrage représente une importante contribution à la connaissance de la glyptique assyrienne, surtout celle issue de fouilles régulières, si l'on tient compte de l'importance des collections dont l'origine des pièces est trop souvent inconnue.